



SISYPHE, symbole de l'anthropocène ?

Une nouvelle année débute. Les mois vont se succéder de janvier à décembre, avec leurs lots d'événements ou de non événements, me faisant osciller d'une forme de routine plutôt agréable à l'inattendu. Ce cycle se répète inexorablement, et je sais qu'il va s'arrêter un jour. Je ne sais pas quand bien sûr, il n'y a aucune urgence de mon point de vue. Mais ouf, il s'arrêtera. Je me souviens de ma grand-mère, alors qu'elle était âgée de 80 ans me disant qu'elle en avait assez de vivre. Du haut de mes 12 ans à l'époque, j'étais étonnée, mais finalement je crois mieux la comprendre aujourd'hui.

L'immortalité, mais quelle poisse ! Sans la mort, la vie perdrait de sa saveur. Et c'est ainsi qu'en ce début d'année, je me suis intéressée à Sisyphe. Qu'avait-il pu faire pour mériter son supplice « pousser indéfiniment sa pierre » ?

Pour cette planche, je me suis appuyée sur deux livres, celui d'Albert Camus, bien sûr, « le mythe de Sisyphe ». Il était abandonné tout en haut de ma bibliothèque depuis bon nombre d'années, son heure avait sonné. Et j'ai également utilisé le livre de Luc Ferry, Mythologie et Philosophie, le sens des mythes grecs, histoires qu'il a publiées également sous forme de BD pour information.

Le châtement de Sisyphe est terrible. Zeus en a décidé ainsi. En enfer, Sisyphe est condamné à rouler une énorme pierre jusqu'au haut d'une colline, où, presque parvenue à son sommet, celle-ci redégringole systématiquement. Il lui faut alors recommencer, dans la peine, indéfiniment, sans ne jamais pouvoir parvenir au but.

Albert Camus lui a consacré un livre en 1941, qui fut publié en 1942, en pleine seconde guerre mondiale. Les régimes totalitaires sanglants avaient écrasé les démocraties humanistes de l'Europe de l'Ouest qui avaient sous-estimé le péril montant. Comment continuer de croire à des idéaux déistes sur l'existence quand l'horreur ne suffit plus à décrire le quotidien ? Et si l'existence de l'homme n'était finalement qu'un pur produit du hasard ? Le monde serait par essence absurde, dépourvu de sens.

La question se pose alors pour Camus de « que faire de cette absurdité ? ».

Pour illustrer ses propos, il s'est appuyé sur le personnage de Sisyphe.

Pour Camus, face aux dieux, Sisyphe ne cède pas, il lutte. Il a perdu toute illusion de réussite, mais il supporte le châtement, le transformant ainsi en victoire. C'est un héros. La lutte qu'il mène sans cesse pour tenter d'atteindre le sommet suffit à remplir son cœur. Sisyphe n'est pas frustré de sa condition. Même pas mal, tant pis pour les dieux. Camus imagine Sisyphe heureux, car il est conscient d'accomplir son devoir d'homme, avec dignité, et il continue de vivre malgré l'absence de sens du monde.

Sisyphe symboliserait l'absurdité de l'existence humaine.

Pour Camus, il n'y avait d'autre châtement possible pour illustrer cette absurdité que ce travail inutile infligé par Zeus. La répétition renforce le caractère inutile et porte l'absurdité à son comble.

Je cite Camus qui évoque les dieux : « Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir ».

Pour Luc Ferry qui reprend les écrits des mythographes grecs, Phérécyde d'Athènes (Vⁱ ème siècle avant JC) et Apollodore (1^{er} siècle ap JC), l'histoire de Sisyphe délivre un tout autre message sans rapport aucun avec l'absurdité réelle ou supposée de l'existence des mortels. Le châtement infligé à Sisyphe est abordé en priorité sous l'angle de sa répétition à l'infini et non pas sous la perspective de son inutilité.

Les mythes pour cela sont merveilleux, il n'y a pas qu'une seule conclusion, les interprétations restent ouvertes.

Revenons sur l'histoire de Sisyphe.

Sisyphe est le fondateur de la ville de Corinthe, qui fut une des villes les plus grandes et importantes de la Grèce antique.

Homère (VIII^e siècle av JC) le présente dans ses récits comme le plus rusé de tous les hommes, à un point d'ailleurs qu'il sera soupçonné ultérieurement d'être le véritable père d'Ulysse.

On ne sait pas comment il a réussi, il est vraiment épatant, mais il se serait glissé dans le lit nuptial d'Anticléa, la future mère d'Ulysse, à la place du marié, Laërte, et juste avant celui-ci. Neuf mois, après naissait le futur héros de l'Odyssée doté lui-même d'un immense talent en matière de ruse qui fera sa légende.

S'il n'y a pas de certitude sur cette paternité, il n'y a pas non plus de fumée sans feu, et cette rumeur suffit à éclairer le caractère peu recommandable du personnage.

Il osait tout, même avec Zeus.

Tout commença avec l'enlèvement d'Egine, la ravissante fille du dieu fleuve Asopos, par Zeus, dont l'appétit de jeunes et belles créatures n'était jamais assouvi. Sisyphe fut témoin du rapt.

Le père effondré et très inquiet recherche désespérément sa fille disparue, loin d'imaginer que Zeus ait pu faire le coup.

Sisyphe saisit l'opportunité pour proposer un marché à Asopos, comme tout maire de toute époque, il devait assurer la distribution de l'eau dans sa commune. « Tu fais jaillir une source d'eau claire pour ma cité, et je te dirai qui a enlevé ta fille ».

Affaire conclue, Sisyphe balance Zeus.

Il n'aurait pas dû. Zeus, ulcéré, entre dans une de ses colères légendaires.

Concernant Asopos, il ne lui rendra pas sa fille bien sûr et la séquestrera sur une île déserte. Plus tard, il usera de son arme favorite, la foudre pour renvoyer Asopos dans son lit, et calciner ses rives.

Mais auparavant, il s'occupera du cas de Sisyphe. Il lui envoie la mort, en la personne du dieu Thanatos missionné pour le conduire aux enfers. Sisyphe se ressourçait dans son palais, appréciant le doux bruit de l'eau fournie par Asopos qui s'écoulait de sa fontaine. Rusé mais pas fou, il était bien conscient du risque de représailles, il y avait anguille sous roche. Il ne dormait que d'un œil. Bien lui en a pris, de loin, il reconnut Thanatos arrivant.

Il avait préparé un piège qui fonctionna à merveille. Thanatos attrapé, il le ligota fermement et le cacha dans l'un de ses nombreux placards.

Le monde commence alors à se détraquer. Plus personne ne meurt.

Hadès le dieu des enfers, surnommé le « riche » parce qu'il règne sur un royaume aux nombreux sujets, voit sa fortune stagner et défend habilement sa cause auprès de Zeus : si celui-ci n'intervient pas, l'encombrement gagnera la planète et l'univers deviendra invivable.

Arès, le dieu de la guerre est chargé du plan d'actions. Il faut dire qu'il était disponible : à quoi bon faire la guerre si personne ne peut plus mourir.

Comme il fallait s'y attendre, Arès trouve Thanatos et le libère : Sisyphe doit se résoudre à descendre aux enfers.

Mais c'est plus fort que lui, il continue de faire le malin, aggravant son cas.

Lors de ses adieux à sa femme, il lui partage sa dernière volonté qui doit rester un secret entre eux : « lorsque je serai mort, ne me rend pas les honneurs funèbres, comme le feraient pourtant toutes les bonnes épouses, je t'en prie ».

Sisyphe meurt et se retrouve au royaume d'Hadès. Aussitôt arrivé, il se précipite auprès de son hôte et se plaint d'avoir vécu avec cette femme qui s'est si mal comportée à sa mort.

Hadès, heurté par de si mauvaises manières, compatit, et autorise Sisyphe à rentrer chez lui pour châtier l'inconvenance si, toutefois, celui-ci promet de revenir dès que possible.

Sisyphe promet.

De retour dans son palais, Sisyphe retrouve sa femme qu'il remercie, il est tellement heureux. Ils auront des enfants qu'ils élèveront, ce qui occupe bien et longtemps. Difficile dans ces conditions de tenir ses engagements vis-à-vis de Hadès. Il mourra de vieillesse, bien des années plus tard.

De retour au royaume des morts, Hadès l'attendait de pied ferme. Son rocher était tout prêt. Pousser sa pierre sans fin l'empêcherait de repartir.

Dans la mythologie, les châtiments sont toujours en rapport avec la faute commise.

Sisyphe a fait preuve d'irrespect et de désobéissance envers les dieux, ce qui n'était pas apprécié, voire même perçu comme une menace. Mais ce que Zeus condamne avant tout, c'est que Sisyphe ait pu porter atteinte à l'ordre cosmique dans son entier, par son comportement, son hybris, son sens de la démesure, sa soif du 'toujours plus'.

Par deux fois, Sisyphe a outrepassé les limites de la finitude humaine : une première fois en séquestrant Thanatos et une seconde fois en trompant Hadès lors de son premier séjour au royaume des morts.

Or, si plus personne ne meurt, il n'y aura plus assez de place sur terre pour loger et nourrir tout le monde. Les familles seront déstructurées, les enfants à égalité avec les parents, le sens des générations disparaîtra progressivement. Ce sera le désordre total.

Sisyphe va comprendre à ses dépens que toute vie d'un mortel a un début et une fin, les générations se succèdent selon un mouvement perpétuel, chacune partant de 0, comme le fait sa pierre à chaque nouvelle ascension.

Cette lecture du mythe de Sisyphe par les poètes grecs de l'antiquité que nous rapporte Luc Ferry est résolument très moderne. Sisyphe a le profil de l'homme de l'Anthropocène : excès du comportement entraînant un dérèglement du monde.

En 2016, les géologues ont daté et créé cette nouvelle période comme débutant à partir de 1950, lorsque les tests nucléaires ont chargé l'atmosphère de particules radioactives et que l'activité humaine dans l'agriculture et l'industrie s'est grandement accélérée dans un contexte économique de reconstruction.

Notre impact sur l'environnement est tel, depuis plusieurs décennies, que cette période sera inscrite et visible, dans quelques centaines de milliers d'années, dans les roches et les sédiments de notre planète.

C'est la première fois dans l'histoire de la Terre, que ses habitants sont devenus les principaux moteurs des changements qui l'affectent.

La réflexion de Camus s'inscrit dans le contexte de la fin de l'holocène, période qui a débuté il y a 12 000 ans et qui a vu le développement de l'humanité.

Ce qui me semble avoir changé dans notre époque actuelle, c'est la prise de conscience que l'humanité s'inscrit dans un ordre naturel d'une toute autre dimension, et que vouloir dominer et régenter cet ordre, la précipite vers sa perte.

Qui sait, Camus aurait peut-être tiré d'autres enseignements du mythe de Sisyphe à la lueur de notre époque.

C'est l'aspect très intéressant des mythes. Ils traversent les âges, et restent ouverts à de multiples interprétations selon le contexte de leur analyse, tout en restant porteur de vérités universelles.

Janvier 2024